

→ Stephanie S. Dickey *Picturing Punishment: The Spectacle and Material Afterlife of the Criminal Body in the Dutch Republic*

(fig. 33). More significantly, I wonder if more attention might have been given to the condemned person's point of view. To illustrate the transportation of corpses to the Volewijk, Gobin chooses a book illustration, *The Bodies of the Anabaptists on the Gallows*, but does not identify it fully (fig. 34). Executed following a riot in 1535 that culminated in occupation of the old town hall of Amsterdam, the deceased in this case were religious dissidents; while their actions were seditious, the event took place during the Reformation, when Anabaptists were being tortured and killed for their faith. In the 1570s, Anabaptists condemned as heretics were burned at the stake on the Dam Square (another form of admonitory public spectacle).⁵ In 1664, when 18-year-old Elsje Christiaens struck and killed her landlady in an altercation over unpaid rent, she was an illiterate, unemployed immigrant struggling to make her way in a foreign, unforgiving place. Her dangling corpse was recorded at the Volewijk by Rembrandt and other artists (figs. 38–39, 42). There is tragedy here on both sides. Still, the weaving together of Gobin's themes produces some intriguing insights. Dr. Nicolaes Tulp was not only a celebrated anatomist but also a magistrate who presided over trials and sentencing in the Amsterdam Town Hall (149–156). Today, this dual role might seem a conflict of interest, but it illustrates how wealthy oligarchs controlled the power centers of the growing metropolis. Their effectiveness was linked to the maintenance

of civic order, and this book clearly shows how the public punishment of the criminal body was deployed to serve that goal.

Stephanie S. Dickey is Professor of Art History and Bader Chair in Northern Baroque Art at Queen's University.
—stephanie.dickey@queensu.ca

Elsa Guyot
Rejouer l'histoire. Le Moyen Âge dans les musées du Québec

Montréal, Leméac Éditeur, 2021

182 pp.

\$23.95 (papier) ISBN 9782760906136

\$18.99 (ePub) ISBN 9782760967243

Roxanne Mallet

Dans *Rejouer l'histoire*, Elsa Guyot retrace les éléments clés de la réception et de la mise en scène du Moyen Âge au Québec. Son analyse est axée sur le milieu muséal de la province, principalement de 1944 à nos jours. L'objectif de l'autrice : mettre en lumière la façon dont s'est développée l'histoire médiévale localement, notamment en considérant le développement de collections phares, leur mise en place et leur diffusion, en insistant sur le contexte et l'intention discursive de leur expographie ainsi que sur les personnes clés derrière leur mobilisation.

Cette recherche s'inscrit dans le courant médiévaliste, qui analyse l'histoire médiévale dans une perspective critique. Cette approche contemporaine réfléchit à la réception du Moyen Âge en tant que construction, parfois motivée par des desseins esthétiques et religieux, politiques ou encore touristiques et

ludiques, tel que souligné dans les perspectives explorées par l'autrice dans ses cas d'études (p. 11). Ainsi faut-il rappeler que cette période est souvent perçue comme regroupant des événements et des styles se développant essentiellement en territoire occidental, voire euro-



péen. Une approche historique plus globale permet aujourd'hui de souligner que cette délimitation eurocentrique peut et doit être remise en contexte en regard de la production extra-européenne. À titre référentiel, la bibliographie ciblée que présente l'autrice en fin de livre est divisée en deux sections, dont la première, titrée « Sur l'étude et la réception du Moyen Âge », est majoritairement orientée sur ces enjeux dans un contexte nord-américain. Aux côtés de publications telles que *Medievalisms in the Postcolonial World: The Idea of "the Middle Ages" Outside Europe* (2009), codirigé par Kathleen Davis et Nadia Altschul, ou *Mapping Medievalism at the Canadian Frontier* (2010), de Kathryn Brush et ses collaborateurs, Guyot propose une analyse micro et locale, qui

positionne la spécificité québécoise dans un contexte mondial.

Riche d'une formation complétée de part et d'autre de l'océan Atlantique, Elsa Guyot est historienne de l'art, spécialiste de la période médiévale et du domaine muséologique. Par sa position interdisciplinaire, elle fait de ce livre une contribution appréciable pour le domaine de la muséologie québécoise tout en invitant les historiennes et historiens à reconsidérer l'héritage à partir duquel l'histoire actuelle évolue. Ce premier livre, publié chez Leméac en 2021, résulte de l'adaptation de la recherche doctorale qu'elle a soutenue en 2015 et qui lui a valu le Prix de la meilleure thèse en cotutelle France-Québec octroyé par le ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec et par le Consulat général de France. La publication a bénéficié du soutien à l'édition du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ).

Le livre est structuré en trois chapitres : « Une référence esthétique et spirituelle », « Des usages politiques du Moyen Âge » et « Une île dans le temps ». Il en résulte une synthèse efficace qui, au fil des pages, traite d'abord du Moyen Âge dans un contexte nord-américain, avant de se centrer sur le Québec, puis sur les acteurs de son développement local, dont le Père Wilfrid Corbeil qui a grandement contribué à la formation des collections d'objets médiévaux, ainsi que sur son développement muséal (p. 33-44).

Dans le premier chapitre, l'auteur aborde l'architecture néo-médiévale, l'apport du Musée des Clercs de Joliette dans le paysage québécois

ainsi que l'iconographie religieuse en relation aux bouleversements sociaux du milieu du XX^e siècle. Elle y explique que, dès les années 1830, l'architecture en Amérique du Nord s'inspire largement du Moyen Âge, dans les édifices à vocation tant politique qu'académique, tout en étant populaire chez les particuliers (p. 20). Les styles néo-roman et néo-gothique font depuis bonne figure dans l'architecture publique et privée, forts de cet héritage. Parallèlement, dès le début du XX^e siècle, ce sont les médiévistes qui font leur marque sur le continent nord-américain, tandis que les artefacts médiévaux circulent sur le marché grâce à des collectionneurs tels que Louis-François-Georges Baby, qui a offert plus de 20 000 documents à la Bibliothèque des Livres rares et Collections spéciales de l'Université de Montréal (collectionbaby.umontreal.ca), Adélar-Joseph Boucher, fondateur de la Société de numismatique de Montréal, ou encore Renata et Michal Hornstein, couple bien connu pour ses nombreux dons au Musée des beaux-arts de Montréal (p. 28-30). Dans ce contexte s'ajoutent les artistes du Québec, dont le Père Corbeil et ses élèves (p. 35), qui vivent une sorte d'immersion par des formations outremer, puis les personnes mobilisées par les deux Guerres mondiales qui rapportent les souvenirs de leurs rencontres avec les traces de ce passé. Ces contacts transforment la perception du Moyen Âge en Amérique du Nord, le rendant plus concret et tangible, voire accessible. Guyot présente efficacement les grandes lignes de cette évolution et conclut ce survol contextuel

par la situation actuelle des études sur cette période dans les milieux universitaires, en regard de la littérature existante, proposant à la fois une synthèse québécoise et se posant comme actrice d'un renouveau partagé par la communauté médiévaliste à l'échelle globale. Ainsi connaît-on d'entrée de jeu la place du Moyen Âge dans le paysage québécois, tant sur le plan architectural qu'académique.

Dans son deuxième chapitre, l'auteur passe en revue différentes expositions tenues au Québec en analysant *quel* Moyen Âge a été mis de l'avant et dans quel contexte, par le biais de choix scénographiques. Son argumentaire est concentré sur deux sujets principaux : la Tapisserie de Bayeux, œuvre textile du XI^e siècle relatant l'épopée de Guillaume le Conquérant en l'Angleterre en 1066, et ses référents à la guerre, puis l'importance de l'héritage médiéval français au Québec par une sélection d'artefacts qui y ont été associés, au lendemain de la Révolution tranquille. Ce second sujet est exploré tant du côté francophone qu'anglophone. Guyot étudie les objets de collections, d'abord comme symboles d'une réalité qui transcende les âges, puis comme référents à un héritage auquel le public peut s'associer ou se dissocier, selon sa position personnelle, dans le cadre d'une exposition sur un sujet donné. Le rapport au Moyen Âge s'y retrouve échantillonné et remodelé dans la forme discursive qui sied au contexte, social, politique, linguistique et colonialiste, durant les années suivant la Deuxième Guerre mondiale, la Grande Noirceur et la Révolution tranquille. Ainsi, les

objets médiévaux collectionnés, empruntés ou sortis des réserves dans ces occasions précises, sont rassemblés en expositions dans l'objectif de faire découvrir cet univers au public tout en appuyant une position d'ordre sacré ou politique.

Le dernier chapitre est également construit autour de deux axes : le Moyen Âge comme sujet de reconstitutions ludiques, puis comme sujet d'expositions *blockbuster*, qui proposent des activités complémentaires à la visite. C'est dans ce cadre qu'on trouve notamment les reconstitutions immersives invitant le public à vivre le quotidien d'un Moyen Âge populaire. Dans certains exemples, le public n'est pas qu'observant mais membre contributif : les événements dits du Duché de Bicolline proposent ce genre d'expérience. D'abord lié à des événements ponctuels, ce lieu s'est développé en un ensemble d'habitations permanentes où se déroule encore aujourd'hui, à date fixe, une immersion influencée par l'esthétique et les hiérarchies sociales médiévales. Les amatrices et amateurs s'y rassemblent afin d'y jouer un rôle de manière improvisée, mais dans un scénario développé au préalable. Une réelle communauté est circonscrite en ces lieux, qui semblent ouvrir une brèche dans l'espace-temps. Ces cas sont fort intéressants pour saisir l'ampleur de cette pratique de reconstitution idéalisée qui cherche à brouiller la frontière entre l'histoire et le jeu, ou encore entre le passé et le présent. En parallèle aux éléments

extra-muros, le contexte muséal y est quelque peu dilué, perdant de sa prépondérance dans l'argumentaire de l'autrice. Qu'à cela ne tienne, cette section du livre incite à lever les yeux pour non seulement voir et côtoyer les traces de ce Moyen Âge parcellaire, mais bien pour y vivre une expérience, en plus de rencontrer au passage les grands noms de sa reconstitution historique. Ce chapitre s'achève par une ouverture sur les perspectives d'un nouveau rapport à l'histoire, entre commercialisation et écho à la société contemporaine.

Le livre d'Elsa Guyot est rythmé par trois motifs. Le premier est le récit par lequel se forme l'autrice. Ainsi, celle-ci plonge son lectorat dans son aventure, à la suite de sa traversée transatlantique, dans la découverte de l'histoire médiévale en Amérique du Nord. Cette recherche doctorale, Guyot la présente ici revisitée par sa propre expérience, sous la forme d'un essai parsemé d'anecdotes. La lecture en est plus intimiste, quoiqu'une plus grande distance de l'autrice ait pu renforcer l'aspect pédagogique de l'exercice. Deuxième caractéristique du livre, il est synthétique, même en brossant un portrait des grands événements ayant forgé la perception qu'entretient l'Amérique du Nord de l'histoire médiévale. L'autrice couvre une longue période historique pour exposer à son lectorat les assises du développement des études médiévales. Rédigé sous la forme de l'essai, cet état des lieux est ambitieux, ce qui s'avère nécessaire pour bien développer les ancrages sur lesquels elle appuie ses observations. Guyot aborde le Moyen Âge

en insistant sur la façon dont il est présenté et reçu au fil des générations. En décrivant les relations, voire les liens, qu'elle trouve entre cette période et ses itérations, plutôt qu'en suivant un ordre chronologique, elle relève les personnalités prépondérantes ayant influé sur la constitution des milieux universitaires et muséaux. En troisième lieu, l'autrice explique la relation entre la période médiévale et le public québécois, composé tant de spécialistes que d'amatrices et amateurs. Ces trois caractéristiques se tissent et s'entrecroisent en une contribution littéraire colorée, entre anecdotes personnelles, adaptations contemporaines et récits ponctuels des actrices et acteurs ayant participé à cette évolution. Dans une formule courte et accrocheuse, cet essai présente un bilan de recherche efficace sur la relation culturelle et patrimoniale du Québec à l'histoire médiévale européenne.

Roxanne Mallet est doctorante en histoire de l'art, spécialisation muséologie, à l'Université de Montréal.
— roxanne.mallet@umontreal.ca